

# L'ENFER EST EN VICHY

*Ghost*



# **L'Enfer est en Vichy**

*Par Ghost*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Contrat de Chanvre	4
Chapitre 2 : La Dictature du Levain	9
Chapitre 3 : L'Algorithme de Pierre	15
Chapitre 4 : Le Cercle de Gingham	21
Chapitre 5 : L'Autel des Octets	27
Chapitre 6 : Le Sang dans la Farine	33
Chapitre 7 : La Relique de Verre	38
Chapitre 8 : La Nuit de la Fibre Noire	43
Chapitre 9 : L'Effondrement du Système	49
Chapitre 10 : Log Out	54

# Chapitre 1

## Le Contrat de Chanvre

L'odeur n'est pas celle du foin coupé ou de la rosée matinale promise par la brochure sur papier recyclé à quarante dollars le gramme ; c'est une puanteur de morgue chimique, un mélange de polymères calcinés et de microplastiques qui hurlent en fondant. Au centre de la cour pavée de Val-Fleuri, le brasier s'élève, dévorant des baskets à mille balles, des leggings en élasthanne compressé et des coupe-vents en Gore-Tex dont la technologie de respiration n'avait visiblement pas prévu l'immolation rituelle.

Cash Thorne regarde ses Nike Vaporfly se tordre comme des limaces sous l'effet de la chaleur. Il a l'impression de voir ses propres poumons brûler. À côté de lui, une influenceuse dont le nom lui échappe — une fille qui a bâti son empire sur des tutoriels de yoga pour chiens — étouffe un sanglot devant son iPhone 15 Pro Max qui gonfle, la batterie au lithium s'appêtant à rendre l'âme dans un dernier spasme toxique.

— Le silicium est une béquille pour l'esprit infirme, tonne une voix qui semble avoir été polie au papier de verre fin.

Silas Vane s'avance. Il ne marche pas, il glisse, une erreur de rendu dans le décor bucolique. Sa tunique en chanvre brut est si rigide qu'elle semble sculptée dans l'écorce. Il porte une barbe qui n'est pas un accessoire de hipster, mais un manifeste. Ses yeux, d'un bleu d'écran bleu de la mort, scannent les nouveaux venus avec la précision d'un algorithme de reconnaissance faciale.

— Bienvenue à l'Heure Zéro, mes amis, reprend Silas. Vous avez passé votre vie à

uploader votre âme dans des serveurs froids. Ici, nous téléchargeons la Terre. Le Code de la Fibre n'est pas une loi. C'est une fréquence. Si vous vibrez au rythme du polyester, vous mourrez. Si vous vibrez au rythme du lin, vous ressuscitez.

[EXT. COUR DE VAL-FLEURI - JOUR]

[LES RÉSIDENTS sont alignés comme des données prêtes à être formatées.]

[SILAS VANE tient une cisaille en fer forgé. Il s'approche de Cash.]

SILAS

Ton nom de code était Cash. Ici, tu n'es que carbone. Le carbone ne spéculé pas. Il endure.

CASH

(La voix tremblante, les doigts cherchant nerveusement une poche de jean qui n'existe plus)

C'était... c'était tout ce que j'avais. Mes accès. Mes clés privées. Mes...

SILAS

Tes chaînes. Déshabille-toi.

Le silence qui suit est lourd comme une chape de plomb. Le vent de la vallée de Val-Fleuri siffle entre les maisons à colombages, parfaites comme des décors de cinéma, trop nettes, trop propres. Cash retire sa veste technique. Puis son t-shirt de créateur. Il se retrouve nu, ou presque, sous le regard clinique de la Milice de Lin, des hommes aux visages de bois mort drapés dans des capes de serge sombre. On lui tend un vêtement : une chemise de nuit en vichy rouge et blanc, un damier absurde qui rappelle une nappe de pique-nique ou une erreur de texture dans un jeu vidéo mal programmé.

— Portez le Vichy, ordonne Silas. Devenez la trame.

Cash enfile le tissu. C'est r che.  a gratte. C'est une agression tactile permanente.   cet instant précis, son pouce droit tressaute. Un spasme involontaire. Le "Swipe Fantôme". Son cerveau envoie l'ordre de faire défiler un fil d'actualité qui a cessé d'exister pour lui. La sensation est atroce. C'est un membre fantôme qui d mange et qu'on ne peut pas gratter.

Le protocole de réception passe à la phase 2 : l'Embossement des Objets Interdits. Un par un, les néophytes déposent leurs montres connectées, leurs bagues intelligentes, même leurs plombages s'ils sont en composite moderne — Silas a une sainte horreur des alliages post-1950.

— Vous ressentez ce vide ? demande Silas en s'approchant si près de Cash qu'il peut sentir l'odeur de terre et de levain qui émane du prophète. C'est votre dopamine qui réclame son d . Votre cerveau est une machine à sous en manque de jetons. Mais ici, le seul jackpot, c'est le silence.

Soudain, un cri déchire l'air. L'un des nouveaux, un type qui g rait un fonds de placement à Singapour, vient de craquer. Il a sorti de sa doublure de slip un AirPods caché. Un minuscule objet blanc, une perle de technologie honnie.

— ANACRONISME ! hurle une voix dans la foule.

Les membres de la Milice de Lin tombent sur l'homme avec une rapidité insecto ide. Ils ne le frappent pas. Ils l'encerclent, l'étouffent sous des rouleaux de tissu brut, une mélasse de chanvre qui l'immobilise comme un cocon de chenille.

— Le frère a besoin de méditer sur la structure, murmure Silas, presque tristement. Emmenez-le   l'embossement. Les bois lui apprendront la linéarité.

Cash regarde le malheureux se faire traîner vers la lisière de la forêt. Ses pieds, encore chaussés de chaussettes synthétiques fluo, disparaissent dans les fougères.

— Le Code de la Fibre est simple, Cash, dit Silas en lui tendant un morceau de pain noir, dur comme de la brique. Travaillez la terre jusqu'à ce que vos mains oublient la sensation d'un trackpad. Si vous pensez au Wi-Fi, vous jeûnez. Si vous rêvez d'un écran, vous creusez. Val-Fleuri n'est pas une retraite de yoga. C'est un débogage.

Silas se détourne. Il se dirige vers la petite chapelle au sommet de la colline. Cash remarque, pendant une fraction de seconde, une lueur bleutée reflétée sur le lin blanc du col de Vane alors qu'il ouvre la porte de bois massif. Une lumière familière. Celle d'un écran. Puis la porte se referme.

Cash reste seul sur la place, vêtu de sa chemise en Vichy, ses pieds nus découvrant la morsure du gravier. Sa main droite continue de trembler. Il cherche désespérément un signal. Une barre. Une notification. N'importe quoi qui prouve que le monde existe encore au-delà de ces montagnes. Mais il n'y a que le vent, l'odeur du plastique brûlé et le bruissement terrifiant de mille mètres de chanvre qui s'agitent dans l'ombre des granges.

L'absence de notifications devient un cri assourdissant. Il réalise qu'il ne connaît même plus l'heure. Sans montre, le temps n'est plus une donnée. C'est une masse informe.

— C'est une simulation, murmure-t-il pour lui-même, les dents claquant. C'est juste un stage intensif.

Mais en regardant les cendres de ses chaussures, il comprend que le contrat est définitif. On ne se déconnecte pas de Val-Fleuri. On est supprimé ou on est réécrit.

Le soleil décline sur la vallée, peignant le paysage de teintes orangées si saturées qu'elles en paraissent artificielles. Un vieux paysan, dont le visage semble avoir été sculpté dans une pomme de terre, s'approche de Cash et lui tend une houe dont le

manche est piqué de clous rouillés.

— On ne dit pas "simulation" ici, fils, grogne le vieux. On dit "Providence". Allez, au champ. La terre s'en fout de ton nombre de followers. Elle veut ta sueur ou elle prendra tes os.

Cash saisit l'outil. Le bois brut lui arrache une écharde immédiatement. Il regarde le sang perler, rouge vif, sur le Vichy immaculé de sa manche. Un pixel de réalité dans un monde de textures forcées. Il commence à creuser, le rythme de la houe remplaçant le métronome des coeurs électroniques.

Tic.

Tac.

Le sevrage commence vraiment.

L'Enfer est en Vichy, et il est impeccablement repassé.

# Chapitre 2

## La Dictature du Levain

La sueur n'est pas une sécrétion à Val-Fleuri, c'est une devise, un fluide transactionnel qui sature l'air lourd du Fournil Central jusqu'à rendre l'oxygène aussi épais qu'une mélasse de seigle. Quarante-cinq degrés Celsius. C'est la température exacte de l'utérus de Dieu, ou du moins celle de l'enfer domestique que Silas Vane a programmé pour ses ouailles en lin. L'air vibre, déformé par la chaleur des fours à gueulard qui rugissent en fond sonore comme des bêtes préhistoriques affamées de carbone. Ici, le temps ne se compte pas en secondes, mais en pulsations de pâte, en cycles de fermentation qui transforment le monde en une immense cellule de dégrisement biologique.

Mère Marthe se tient au centre de la pièce, une tour de contrôle en tablier de chanvre dont les rides semblent avoir été tracées à la pointe sèche. Elle ne transpire pas. Elle se déshydrate avec une dignité minérale. Ses yeux, deux billes d'obsidienne enchâssées dans une peau de parchemin, scrutent les rangées de pétrins en bois où les « Initiés » s'escriment sur des masses de gluten récalcitrantes.

— Le levain est une conversation, susurre-t-elle, sa voix surclassant le craquement du bois et le sifflement de la vapeur. Si vous ne l'écoutez pas, il ne vous nourrira pas. Il vous dévorera de l'intérieur.

Cash Thorne sent ses muscles hurler. Ses mains, autrefois habituées à la résistance haptique d'un écran Retina, sont désormais rouges, brûlées par le frottement du grain brut. Il regarde sa pâte. C'est une masse inerte, grise, une erreur système dans le Code de la Fibre. À sa droite, Élodie, une ancienne curatrice d'art dont le feed Instagram était autrefois une symphonie de blancs cassés et de minimalisme scandinave, tremble

de tout son long. Ses mèches blondes collent à son front ; elle ressemble à une icône byzantine en train de fondre.

Devant elle, le pâton est plat. Mort. Une flaque de bouillie céréalière qui refuse de monter, un refus de d'obtempérer biologique au milieu de l'ordre sacré.

[SYSTÈME : ANALYSE DU GLUTEN]

[STATUT : ÉCHEC CRITIQUE]

[CAUSALITÉ : MANQUE D'INTENTION SPIRITUELLE / TEMPÉRATURE DE L'EAU NON ALIGNÉE]

Le silence tombe sur le fournil, un silence de plomb, plus étouffant encore que la chaleur. Mère Marthe s'approche du plan de travail d'Élodie avec une lenteur de glacier. Elle plonge un doigt noueux dans la pâte. Rien. Pas de ressort. Pas de vie. Juste le bruit d'une substance qui s'abandonne à la gravité.

— Il n'y a pas d'air dans ton cœur, Élodie, dit Marthe. Alors il n'y a pas d'air dans ton pain. Tu as laissé le vide du dehors infecter le dedans.

Élodie bégaie, ses larmes creusant des sillons sales dans la farine qui macule ses joues.

— C'est... c'est juste la température, Mère. Le fourneau de gauche dégage trop de...

— Ne parle pas de thermodynamique dans la maison de la Providence ! crie Marthe, et le son frappe les murs comme un coup de fouet. Tu cherches encore des variables externes. Tu cherches des excuses de data-scientist. Mais le levain ne ment jamais. Il est le miroir de l'âme. Et ton âme est plate, Élodie. Elle est rance.

Marthe fait un signe de tête vers deux hommes de la Milice de Lin qui montent la garde près de la porte de chêne. Ils s'avancent, leurs visages impassibles dissimulés sous des chapeaux de paille à larges bords. Ils ne portent pas d'armes à feu. Ils portent la tradition. Dans leurs mains, des tiges d'osier qui trempent dans un seau d'eau de

source depuis le lever du soleil. L'osier mouillé est lourd, flexible, d'une efficacité chirurgicale.

Cash veut bouger, veut hurler que c'est une folie, que ce n'est que de la farine et de l'eau, un putain de mélange de glucides complexes, mais ses pieds semblent enracinés dans la terre battue. L'algorithme social de Val-Fleuri est plus puissant que n'importe quelle ligne de code : c'est la pression du groupe, la peur de l'anachronisme, la terreur d'être celui qui n'est pas « pur ».

— L'Embossement est pour les rebelles, déclare Marthe avec une douceur liquoreuse. Pour les négligents, il y a la Correction de la Fibre. Pour que la douleur t'enseigne la structure que tu refuses d'intégrer.

Les miliciens saisissent Élodie par les bras. Ils ne la brutalisent pas ; ils la soutiennent avec une politesse terrifiante pendant qu'ils la font s'agenouiller sur le sol de pierre, face au four, face à son échec. Ils relèvent sa chemise en Vichy rouge. La peau de son dos est blanche, vulnérable, une page vierge qui attend d'être écrite.

\*Schlak.\*

Le premier coup déchire l'humidité de la pièce. Ce n'est pas le bruit d'un fouet de cuir, c'est un son organique, celui d'un bois vivant rencontrant la chair. Élodie pousse un cri qui se brise immédiatement en un sanglot étouffé.

\*Schlak.\*

Cash regarde, fasciné par l'horreur esthétique de la scène. Les rayures rouges de l'osier croisent les carreaux du motif Vichy sur le reste de son vêtement. C'est une superposition de grilles. La grille de la mode, la grille de la discipline, la grille de la vallée. Tout est géométrique. Tout est calculé.

— Pétris, Thorne, ordonne Marthe sans quitter Élodie des yeux. Si ton rythme faiblit, tu l'accompagneras.

Cash replonge ses mains dans la pâte. Il commence à pousser, replier, tourner. Pousser, replier, tourner. Le rythme de la Correction donne le tempo. \*Schlak.\* Un repli. \*Schlak.\* Une poussée. Il sent le gluten s'organiser sous ses paumes. Il sent la structure naître du chaos. C'est une sensation grisante et révoltante. Il est en train de coder dans la matière organique. La sueur coule dans ses yeux, lui brûle les cornées, mais il ne s'arrête pas. Il devient une extension du pétrin, une machine à transformer la souffrance d'autrui en élasticité boulangère.

La chaleur monte encore d'un cran. Les murs semblent transpirer eux aussi. L'odeur de la levure devient enivrante, une vapeur d'alcool qui s'attaque au lobe frontal. Cash réalise avec une clarté glaciale que Silas Vane n'a pas seulement banni la technologie : il l'a rendue biologique. Le Code de la Fibre n'est pas une métaphore. C'est un programme de réécriture neuronale par le biais de l'épuisement, de la chaleur et de la répétition sacrée.

Élodie s'effondre, son dos n'étant plus qu'une cartographie de douleur vermeille. Marthe lève la main. La Correction s'arrête.

— Sortez-la, dit la vieille femme. Emmenez-la aux bois. Elle passera la nuit avec les arbres. Peut-être qu'ils lui expliqueront comment on se dresse vers le ciel.

Les miliciens traînent la jeune femme hors du fournil. Ses pieds marquent la poussière de farine de traînées sombres. Personne ne lève les yeux. Douze initiés, douze automates de chair, continuent de pétrir dans un ensemble parfait. La symphonie des pâtes qui claquent sur le bois remplace les cris.

Cash regarde sa propre boule de pâte. Elle est parfaite. Elle est lisse, satinée, pleine d'une tension superficielle qui semble vibrer sous ses doigts. Il a réussi. Il a intégré le

code. Il ressent une bouffée de fierté monstrueuse, une dopamine de survivant qui le dégoûte plus que la vision du sang.

Il comprend enfin l'arnaque géniale de Silas Vane. Dans le monde d'avant, un "échec" était une notification, une perte de revenus, une chute de métriques. Ici, un échec est une déchirure dans la réalité physique. La douceur n'est que le vernis d'une exigence absolue. On ne "rate" pas son pain à Val-Fleuri. On n'a pas le droit à l'erreur dans une utopie, car l'erreur prouve que l'utopie est faillible.

Mère Marthe s'arrête devant le poste de Cash. Elle observe la pâte, puis le regarde droit dans les yeux. Un sourire imperceptible étire ses lèvres fines.

— Tu vois, Cash ? Tu commences à comprendre. La liberté est un gaz. Elle s'échappe, elle s'évapore, elle ne nourrit personne. Mais la discipline... la discipline est un pain solide.

Elle se penche, sa bouche près de son oreille, l'odeur de la farine ancienne et de la mort mélangées.

— Demain, nous passerons à la mouture manuelle. Tu apprendras ce que le grain exige de tes tendons. Ne laisse pas ton esprit vagabonder, mon garçon. La pierre est beaucoup plus dure que l'osier.

Elle s'éloigne, et Cash Thorne reste seul face à sa masse de levain. Il la soulève. Elle pèse le poids d'un nourrisson. Il la dépose dans le panier d'osier — le même osier qui vient de marquer Élodie — et la recouvre d'un linge en Vichy.

Le sevrage est terminé. La programmation a commencé. Le four attend, béant, rougeoyant, une gueule ouverte sur un néant domestiqué où l'on cuit les âmes jusqu'à ce que la croûte soit bien craquante. Cash prend une grande inspiration d'air brûlant. Il n'y a plus de data, plus de cloud, plus de signal. Il n'y a que la fibre, et la fibre exige

obéissance.

# Chapitre 3

## L'Algorithme de Pierre

Le carrelage de la Place du Marché n'est pas un hommage au terroir. C'est un test d'A/B testing gravé dans le calcaire.

Elara Moon, dont le regard a été poli par dix ans de curation Instagram et trois retraites de micro-dosage dans le Nevada, ne voit plus des pavés. Elle voit une architecture de l'entonnoir. Les étals de radis noirs et de lin brut ne sont pas disposés pour l'esthétique du dimanche matin, mais selon une logique de flux thermique. Le stand de beurre de baratte crée un goulot d'étranglement calculé à 1,5 mètre de largeur — la distance exacte pour forcer un contact oculaire prolongé, une transaction de politesse archaïque qui, dans la base de données invisible de Silas Vane, doit probablement s'enregistrer comme un \*engagement organique réussi\*.

Elle pivote sur ses talons en chanvre, manquant de trébucher sur une racine qui semble avoir été sculptée par un algorithme de "nature sauvage contrôlée".

— Regarde-les, murmure-t-elle à l'ombre d'un auvent en osier.

Les résidents circulent comme des paquets de données sur une ligne ADSL fatiguée. Ils ne marchent pas ; ils transitent. Chaque arrêt devant un panier de pommes de terre de variété ancienne est une requête au serveur. Si tu restes trop longtemps devant le stand des tisanes apaisantes, la Milice de Lin — ces spectres vêtus de tuniques si blanches qu'elles semblent émettre leur propre fréquence — s'approche avec un sourire qui ressemble à une notification d'erreur système.

La géométrie de la place est une spirale de Fibonacci inversée. Tout converge vers le

centre, où se dresse le Grand Pressoir. Ce n'est pas un outil agricole. C'est le CPU de la vallée. Elara sent le poids de la pierre dans sa cage thoracique. Elle sait que si elle trace une ligne entre la boulangerie et le puits, elle obtient le vecteur exact d'une surveillance panoptique. Val-Fleuri n'est pas un village, c'est une ferme de minage de comportements où la sueur remplace l'électricité.

\*\*\*

Pendant qu'Elara décrypte le code source de l'urbanisme, Cash Thorne est en train de commettre un crime de haute trahison technologique.

Il est accroupi derrière une pile de sacs de farine de seigle, dans l'obscurité moite de la remise. Ses doigts, autrefois habitués à swiper sur du verre Gorilla Glass, sont en sang. Devant lui, un cadavre de technologie : son iPhone 15 Pro Max, dont l'écran noir le regarde avec le mépris d'une divinité morte.

Cash ne veut pas appeler. Il n'y a pas de réseau. Il veut juste l'icône. Il veut voir le rétroéclairage. Il veut la dose de bleu.

À côté de l'appareil, une abomination artisanale : une série de bocaux en grès remplis de saumure vinaigrée, des tiges de cuivre arrachées à la tuyauterie d'un alambic et des clous en zinc volés à la forge. C'est une pile voltaïque du XVIII<sup>e</sup> siècle, une batterie de Frankenstein bricolée entre deux séances de traite de chèvre.

— Allez, murmure-t-il, les dents serrées. Boot, espèce de tas de sable. Boot.

Il connecte le fil de cuivre dénudé au port de charge avec la précision d'un neurochirurgien sous acide. Une minuscule étincelle jaune saute. L'odeur de l'ozone se mélange à celle du levain fermenté. C'est le parfum de l'hérésie.

Soudain, le logo de la pomme croquée apparaît. Un fantôme de lumière blanche dans la pénombre médiévale. Cash laisse échapper un gémissement de junkie qui vient de trouver une veine exploitable. La lumière caresse son visage creusé, révélant ses cernes violacés. Pendant trois secondes, il n'est plus un paysan du néo-Vichy ; il est à nouveau un dieu de la data, un habitant du Cloud.

\*BIP.\*

Le son est faible, mais dans le silence absolu de Val-Fleuri, il résonne comme un coup de feu.

Cash se fige. Le silence revient, mais il est différent. Il est plus lourd. Plus attentif.

À l'extérieur, le crissement du lin contre le bois. Le pas est feutré, rythmé, sans aucune trace de précipitation. C'est la démarche de la certitude. Un membre de la Milice de Lin. Ils n'ont pas de détecteurs de métaux, ils n'ont pas de scanners. Ils ont quelque chose de pire : une ouïe éduquée par l'absence totale de bruit mécanique. Ils peuvent entendre une fréquence de 50 Hz à travers trois murs de pisé.

Cash arrache les câbles. Le smartphone s'éteint instantanément, retournant à son état de brique inerte. Il fourre l'appareil dans sa doublure de chanvre, brûlant sa peau contre le métal encore chaud.

La porte de la remise grince. Un rai de lumière crue découpe la silhouette d'un Gardien. Il porte le masque rituel en paille tressée — le visage sans trait de l'obéissance.

— Frère Cash ?

La voix est d'une douceur écœurante, comme du miel sur une lame de rasoir.

— J'ai perçu une vibration dans la fibre. Un déséquilibre dans le chant du grain.

Cash se relève, les mains cachées dans ses manches larges. Il essaie de ralentir son cœur. À Val-Fleuri, même l'arythmie cardiaque est considérée comme une forme de pollution sonore.

— Je... je tassais le grain, Frère. Pour éviter les poches d'air. La discipline de la densité.

Le Gardien s'avance. Il ne regarde pas Cash. Il renifle l'air. Ses narines vibrent. Il cherche l'anachronisme. L'odeur d'ions brûlés est encore là, flottant comme un blasphème entre les poutres séculaires.

— On dirait... l'odeur de la foudre, murmure le Gardien. Silas dit que la foudre est l'orgueil du ciel. Souhaites-tu partager un moment de silence avec la terre, Cash ?

L'Embossement. Le mot n'est pas prononcé, mais il vibre dans l'air. L'isolement sensoriel. Être enterré jusqu'au cou dans le bois profond, les yeux bandés, les oreilles bouchées par de la cire d'abeille, jusqu'à ce que l'esprit déraile et se mette à adorer le silence.

Cash baisse les yeux sur ses pieds nus, tachés de terre et de saumure.

— Je demande pardon à la fibre. Mes pensées étaient... erratiques.

Le Gardien s'approche si près que Cash peut sentir l'odeur de lavande et de détergent acide qui émane de sa tunique. Une main, calleuse et ferme, se pose sur son épaule. Les doigts s'enfoncent dans le muscle, cherchant une réaction, une tension, un signal.

— La pierre n'oublie jamais, Cash. Chaque pas que tu fais sur la place est enregistré

par le poids de ton âme. Ne laisse pas le métal corrompre ton sang. Le prochain déséquilibre... sera définitif.

Le Gardien se retire, s'effaçant dans la lumière aveuglante du jour comme une image qui sature avant de disparaître.

\*\*\*

Elara, de son côté, s'est arrêtée devant le puits central. Elle a compris.

Elle ne regarde pas l'eau. Elle regarde les marques d'usure sur la margelle de pierre. Ce ne sont pas des rainures de cordes. Ce sont des encoches de calibration. Elle lève les yeux vers la chapelle de Silas Vane, qui surplombe la vallée comme un centre de contrôle de mission déguisé en sanctuaire rustique.

Elle réalise que le village entier est un immense circuit imprimé. Les rigoles d'irrigation sont les bus de données. Les murets de pierre sèche sont les résistances. Et les habitants... les habitants sont les électrons, poussés d'une zone de haute pression à une zone de basse pression par la peur et la faim.

Tout est fluide. Tout est optimisé. Silas n'a pas quitté le monde de la data ; il l'a simplement rendu tangible. Il a créé un processeur organique où le "calcul" est la survie même des résidents.

Elle sent une main se glisser dans la sienne. C'est Cash. Il tremble si fort que ses os semblent s'entrechoquer.

— Il est mort, Elara, chuchote-t-il, les yeux fous.

— Quoi ? Ton téléphone ?

— Mon âme. Ils sentent tout. Ils savent pour la pile. J'ai vu l'Embossement dans ses yeux. C'était pas un homme sous le masque, Elara. C'était un pare-feu.

Elle le serre contre elle, mais son regard reste fixé sur la tour de la chapelle. À travers l'un des vitraux en cul-de-bouteille, elle croit apercevoir un reflet bleuâtre. Fugace. Électrique. Le signal satellite de Silas.

Le prophète est le seul à avoir le droit de rester connecté. Pour que les brebis restent pures, le berger doit garder les mains dans la merde binaire.

— On ne s'échappe pas d'un algorithme de pierre, Cash, dit-elle d'une voix dépourvue de toute émotion. On attend la mise à jour. Ou on plante le système.

Elle ramasse une pomme de terre au sol. Elle est parfaite. Trop parfaite. Elle l'écrase sous son talon en chanvre.

C'est le premier bug de la journée.

Au loin, la cloche de la vallée sonne. Douze coups. Ce n'est pas l'heure du déjeuner. C'est l'heure de la mouture manuelle. C'est l'heure où la chair doit rencontrer la pierre pour que la farine soit blanche, pure, et totalement dépourvue de libre arbitre.

Le vent se lève, faisant claquer les nappes en Vichy des tables du marché. Un battement de cœur synchronisé. Rouge. Blanc. Rouge. Blanc.

0. 1. 0. 1.

L'Enfer est une nappe propre.

# Chapitre 4

## Le Cercle de Gingham

La cloche ne sonne pas, elle sature l'espace. C'est un Do majeur qui s'écrase sur la vallée comme un marteau-piqueur enveloppé dans de la laine de mouton. Les cent-quarante-quatre résidents convergent vers la Place du Battage, leurs semelles de corde de chanvre produisant un frottement sec, un bruit de papier de verre sur le gravier calcaire. Vu d'en haut, l'agencement des corps forme un QR code humain, une géométrie sacrée conçue par Silas Vane pour optimiser la circulation des fluides émotionnels. Ici, chaque mouvement est une ligne de code exécutée par une pile de chair en manque de glucose.

Cash Thorne sent la sueur piquer ses yeux. Une sueur honnête, lui avait dit Silas lors de son initiation. Une sueur sans toxines chimiques, sans résidus de Red Bull ou de microplastiques de salles de sport climatisées. Une sueur qui pue la détresse organique.

Au centre du cercle de Gingham, là où les nappes à carreaux rouges et blancs sont tendues sur des tréteaux pour former un autel de la domesticité absolue, se tient Julian. Julian était, dans l'Ancien Monde, un architecte d'UX pour une licorne de la Fintech. Aujourd'hui, il n'est qu'un sac de lin tremblant, les genoux enfoncés dans la terre battue.

Silas Vane s'avance. Il ne marche pas, il glisse. Ses vêtements en chanvre brut ne font aucun pli. Son visage est une dalle de marbre poli où seule l'arête du nez semble indiquer une direction. Il pose une main sur l'épaule de Julian. Un geste qui, dans n'importe quel autre contexte, serait paternel. Ici, c'est le clic d'une souris sur le bouton "Supprimer".

— Le frère Julian a eu une vision, commence Silas. Sa voix est un murmure amplifié par l'acoustique parfaite de la vallée, une fréquence basse qui fait vibrer les cages thoraciques. Une vision d'infidélité. Julian, confesse la souillure.

Julian lève la tête. Ses yeux sont deux trous noirs de fatigue. Ses lèvres gercées s'ouvrent sur un souffle fétide.

— J'ai... j'ai rêvé d'une barre de chargement, gémit-il.

Un frisson parcourt la foule. Un hoquet d'horreur collectif. Cash sent ses propres doigts se crispier. La règle est claire : le cerveau doit être un disque dur formaté, ne contenant que des images de sève, de grain et de ciel de traîne.

— Elle était bleue, continue Julian, sa voix montant dans les aigus, frôlant l'hystérie. Une barre bleue néon, qui clignotait. Et il y avait... il y avait une interface. Une fenêtre flottante. Un menu "Paramètres". Je voulais cliquer, Silas. Je voulais ajuster la luminosité du monde. Je cherchais le mode nuit. J'ai essayé de "slider" le soleil pour qu'il s'éteigne.

Silas retire sa main comme si Julian venait de se transformer en métal brûlant. Il se tourne vers l'assemblée. Son regard croise celui de Cash. C'est un regard binaire : 1 ou 0. La vie ou le néant.

— L'anachronisme est une tumeur, déclare Silas. Le rêve est le dernier bastion de la pollution numérique. Julian n'a pas seulement rêvé d'une interface ; il a tenté de hacker la Création. Il a voulu soumettre le rythme des saisons à un curseur. Il a trahi la Fibre.

Silas lève le bras droit. Trois hommes vêtus de capes en feutre gris sortent des ombres de la grange. La Milice de Lin. Ils n'ont pas d'armes, juste des cordes de jute tressées.

— Julian, pour ton bien, pour notre pureté, nous devons te désinstaller du réseau des sens. Tu vas rejoindre la Forêt des Murmures. Tu vas subir l'Embossement.

Julian ne hurle pas. Il s'effondre. C'est pire. Le silence qui suit est une compression de données, un fichier .zip de terreur pure.

\*\*\*

Séquence : Le Transfert.

Angle de vue : Subjectif (Cash Thorne).

Audio : Bruit de pas, vent dans les épicéas, respiration courte.

Ils marchent depuis deux heures vers les confins nord de Val-Fleuri. Là où les montagnes se referment comme les mâchoires d'un piège à loup. La Forêt des Murmures ne murmure rien du tout. C'est un nom marketing, une ironie de Silas. La densité des arbres y est telle qu'aucun oiseau n'y chante, aucun vent n'y pénètre. C'est un vide acoustique. Une chambre anéchoïque naturelle de cinq cents hectares.

Julian est porté par la Milice de Lin, ses pieds traînant dans l'humus noir. Cash marche derrière, obligé d'assister à la "maintenance". Silas l'a choisi comme témoin. "Pour ton éducation binaire", lui a-t-il glissé à l'oreille avant le départ.

Ils atteignent une structure qui ressemble à un cocon de vannerie géant, suspendu entre deux chênes centenaires à environ trois mètres du sol. L'Embossement.

Ce n'est pas une cage, c'est un filtre. Les parois sont faites d'une couche de lin de dix centimètres d'épaisseur, saturée de cire d'abeille et de terre grasse. À l'intérieur, rien. Ni lumière, ni son, ni texture, à part celle de sa propre peau. L'isolement sensoriel total dans l'obscurité la plus absolue.

— L'esprit humain déteste le vide, dit Silas en observant ses hommes hisser Julian vers l'ouverture du cocon. Quand il n'a plus d'input, il commence à se dévorer lui-même. Il cherche les pixels qu'il a tant aimés. Il cherche ses fenêtres bleues. Mais il n'y a que le noir. Le noir de l'origine.

Ils glissent Julian à l'intérieur. L'homme est désormais apathique, les yeux vides, comme si son système d'exploitation avait déjà crashé. Ils referment l'ouverture avec une couture grossière, scellant Julian dans son sarcophage de textile.

— Combien de temps ? demande Cash. Sa voix semble étrangement aiguë, presque obscène dans ce calme mortuaire.

Silas se tourne vers lui. Le soleil filtre à travers la canopée, dessinant des motifs de grille sur son visage ascétique.

— Jusqu'à ce qu'il ne voie plus la barre de chargement. Jusqu'à ce que son cerveau comprenne que le silence n'est pas une panne, mais la version finale du logiciel.

Silas s'approche de Cash. Il est si près que Cash peut sentir l'odeur de romarin et de sueur froide qui émane de lui. Le prophète tend un doigt et touche doucement la tempe de Cash, là où une veine bat la chamade.

— Tu as encore des pensées en haute résolution, Cash. Je le sens. Tu cherches des raccourcis clavier dans ton sommeil. Tu te demandes si ce monde est une simulation.

Cash recule d'un pas, son cœur frappant contre ses côtes comme un oiseau en cage.

— Ce n'est pas une simulation, Silas. C'est juste un culte avec une meilleure charte graphique.

Le sourire de Silas ne monte pas jusqu'à ses yeux. Ses yeux restent fixes, deux

caméras de surveillance thermique analysant les signaux de peur de son interlocuteur.

— Un culte ? Non. Un culte cherche à sauver les âmes. Moi, je cherche à optimiser le matériel biologique. Val-Fleuri est un serveur. Chaque résident est un bit de donnée. Et toi, Cash, tu es une variable que je n'ai pas encore fini de définir.

Silas fait signe à la Milice. Ils s'éloignent, laissant Julian suspendu dans son cocon de silence.

Alors qu'ils redescendent vers la vallée, Cash se retourne une dernière fois. Le cocon de lin ne bouge pas. Il n'y a pas de cris, pas de coups contre les parois. Juste le silence de la Forêt des Murmures, un silence si dense qu'il semble avoir un poids, une masse, une volonté propre.

Cash réalise soudain la vérité de l'Embossement. Ce n'est pas l'absence de bruit qui rend fou. C'est le fait d'entendre enfin le seul son qu'on ne peut jamais éteindre : le bruit du sang qui circule dans les veines, le grondement des organes, le chaos électrique des neurones qui s'affolent en cherchant un signal Wi-Fi qui n'existe plus.

Dans le noir de l'Embossement, on ne devient pas pur. On devient juste le témoin de sa propre décomposition mécanique.

Arrivé au bord du plateau dominant Val-Fleuri, Cash regarde en bas. Les toits de chaume, les vergers, les champs de blé ancien disposés en cercles parfaits. Tout semble paisible. Tout semble harmonieux.

Mais sous la surface, sous les nappes en Vichy et les sourires de façade, Cash voit maintenant le code. Il voit les boucles récursives de la paranoïa. Il voit les scripts de la soumission.

L'Enfer n'est pas un brasier de soufre. C'est une page blanche que l'on n'a pas le droit

d'écrire. C'est une chambre sans écho où l'on est condamné à écouter le bruit de son propre algorithme qui tourne en boucle, cherchant désespérément une sortie de secours dans un monde qui a banni la touche Escape.

Silas marche devant, sa silhouette de chanvre découpée sur l'horizon bucolique.

— Demain, Cash, nous récolterons le lin, lance-t-il sans se retourner. Ce sera une bonne journée pour la Fibre.

Cash baisse les yeux sur ses mains. Ses ongles sont noirs de terre. Ses paumes sont brûlées par la corde. Il se demande combien de temps il lui reste avant de commencer, lui aussi, à rêver en bleu.

Le vent reprend ses droits, faisant claquer les nappes au loin.

Rouge. Blanc. Rouge. Blanc.

Zéro. Un. Zéro. Un.

La vallée respire. Le système est stable. Pour l'instant.

# Chapitre 5

## L'Autel des Octets

La rosée sur le trèfle blanc n'est pas de l'eau, c'est un lubrifiant pour engrenages invisibles. Elara rampe dans le noir, ses doigts s'enfonçant dans une terre qui a le goût de la cendre et du fer, une texture trop régulière pour être honnête. Le "Code de la Fibre" interdit les semelles en caoutchouc, alors elle est pieds nus, sentant chaque pixel de gravier lacérer sa voûte plantaire. Le silence de Val-Fleuri est une nappe phréatique de plomb ; ici, même les grillons semblent respecter un métronome calé sur la fréquence cardiaque de Silas Vane.

La chapelle se dresse au centre de l'isolat comme un ongle de pierre sale pointé vers un ciel qui refuse de pleuvoir. C'est une architecture de l'humiliation : du chêne massif, des jointures à la chaux, pas un seul clou industriel. Une pureté qui hurle.

`[LOG\_042 : ACCÈS NON AUTORISÉ - UTILISATEUR\_ELARA - STATUT : GLITCH]`

Elle force le loquet en bois. Pas de grincement. Silas a huilé les gonds avec de la graisse d'oie, ou peut-être avec les larmes de ceux qui ont raté leur levée de pâte à pain la semaine dernière. Elle se glisse à l'intérieur. L'air sent la cire d'abeille et quelque chose d'autre — une odeur métallique, sèche, une ionisation qui n'a rien à faire dans un sanctuaire du XIVE siècle simulé.

Au fond, l'autel. Une masse de granit brut couverte d'un chemin de table en vichy rouge et blanc. Le motif géométrique semble vibrer sous la lueur de la lune qui filtre par les vitraux. Zéro. Un. Rouge. Blanc. C'est une grille de calcul. C'est un linceul pour la data.

Elle s'approche, le cœur battant à un BPM de techno industrielle que la Milice de Lin condamnerait à l'emboisement immédiat.

Elle passe derrière l'autel. La pierre est froide, mais une vibration monte par le sol. Un bourdonnement de basse fréquence, le ronronnement d'un serveur que l'on tente d'étouffer sous des tonnes de dogme bucolique. Elle tâtonne sous le rebord sculpté de l'autel. Ses doigts rencontrent un interrupteur. Un vrai. En plastique. En polymère. Un objet du Vieux Monde.

\*CLIC.\*

Un panneau de granit pivote avec le silence gras d'une porte de coffre-fort hydraulique.

Le visage d'ELARA est baigné par une lumière bleue, crue, violente. C'est le bleu d'un écran qui n'a pas vu le jour depuis l'Apocalypse de la Data.

Devant elle : un terminal satellite portable, une antenne parabolique de 50 centimètres repliée en éventail, et un clavier mécanique dont les touches brillent comme des dents de néon.

Sur l'écran, des lignes de code défilent à une vitesse vertigineuse. Ce n'est pas du texte. C'est une cartographie.

\* Fréquence cardiaque des résidents (via les capteurs insérés dans les "fibres de lin" de leurs vêtements).

- \* Rendement calorique de la traite des chèvres.
- \* Taux de conversion de la "Sueur" en crypto-monnaie.

Elara comprend. Val-Fleuri n'est pas une utopie. C'est une ferme de minage de \*Proof-of-Human-Stakes\*. Chaque mouvement répétitif, chaque brassage de blé, chaque coup de faux est converti en hash-rate par les transducteurs piézoélectriques tissés dans leurs tuniques de chanvre. Ils ne retournent pas à la terre ; ils alimentent la blockchain de Silas.

Une ombre s'étire sur le sol de pierre. Longue. Ascétique.

— Le taux de hachage a chuté de 0,4 % dès que tu as arrêté de ramper, Elara. Tu es une unité de traitement très inefficace ce soir.

Silas Vane est là. Il ne porte pas de lanterne. Ses yeux sont habitués à l'obscurité des serveurs. Il tient une tablette tactile dissimulée dans une couverture en cuir de chèvre tanné à la main. Le contraste est une insulte à la logique.

— Silas... tout ça... le Grand Retour... la Fibre... c'est juste du minage ? balbutie-t-elle, ses doigts crispés sur le bord de l'autel sacré.

Silas avance, son sourire est une ligne de code sans erreur.

— L'humanité est une ressource gaspillée, Elara. Les gens s'épuisent sur des tapis de course dans des salles de sport climatisées pour rien. Ici, je leur redonne un sens. Je convertis leur nostalgie en valeur boursière. Chaque miche de pain cuite au feu de bois valide un bloc sur la chaîne. Nous sommes l'algorithme le plus écologique au monde. La "douceur" est notre pare-feu.

Il s'approche de l'écran du terminal. Ses doigts effleurent les touches avec une tendresse qu'il n'a jamais montrée à un être humain.

— Regarde le cours du \*VichyCoin\*, Elara. Il explose. Pendant que vous croyez sauver vos âmes en filant de la laine, vous financez l'achat de serveurs quantiques en Islande. L'Enfer n'est pas pavé de bonnes intentions. Il est tissé en 100 % lin bio.

— On est des esclaves numériques, murmure-t-elle.

— Non, répond Silas en ajustant le contraste du moniteur. Vous êtes des \*assets\*. L'esclave sait qu'il est enchaîné. L'asset, lui, est convaincu qu'il est "enfin libre de la technologie". C'est le chef-d'œuvre de l'ingénierie sociale. Si tu publiais cela sur un réseau social, personne ne te croirait. Ils penseraient que c'est un filtre. Une esthétique "Cottagecore" un peu sombre.

Il tapote une commande. Un graphique s'affiche. Une courbe rouge sang qui grimpe vers le plafond de la chapelle.

— Cash Thorne est notre meilleur processeur. Ses crises de paranoïa génèrent une entropie magnifique. Un chaos aléatoire parfait pour le cryptage. Plus vous souffrez, plus la clé est inviolable.

Silas se tourne vers elle. La lumière bleue du terminal donne à sa peau la texture du plastique recyclé.

— Tu sais ce qu'on fait d'un bug dans le système, Elara ? On ne le supprime pas toujours. Parfois, on l'isole. On le met en quarantaine pour voir comment le reste du réseau réagit.

Il appuie sur une touche. "ENTER".

Au loin, dans la vallée, les cloches de Val-Fleuri se mettent à sonner. Un son désynchronisé. Atonal. Ce n'est pas l'appel aux matines. C'est le signal d'un

redémarrage système.

— La Milice de Lin arrive, dit Silas d'un ton monocorde. Ils ont des capteurs de mouvement calibrés sur ton empreinte thermique. Tu aurais dû rester dans ton lit de paille, Elara. La paille est un excellent isolant. Elle bloque les ondes. Elle bloque la vérité.

Elara recule, ses talons heurtant le bois poli des bancs. Elle voit maintenant les vitraux pour ce qu'ils sont : non pas des scènes bibliques, mais des schémas de cartes mères stylisés, des apôtres avec des ports USB à la place des stigmates.

— Tu es un monstre, crache-t-elle.

Silas ne sourit plus. Il est redevenu l'ingénieur système. Le prophète a quitté le chat.

— Je suis un optimisateur. Le monde est une base de données corrompue. J'ai juste trouvé le moyen de défragmenter l'âme humaine.

Il ferme le panneau de granit. L'obscurité retombe sur la chapelle comme une guillotine. Elara entend le froissement caractéristique des uniformes de lin dans le cimetière, juste derrière la porte. Un bruit de papier froissé. Un bruit de fin de monde analogique.

Elle cherche une sortie, mais il n'y a pas de menu contextuel ici. Pas de bouton "Back". Juste l'odeur persistante de l'ozone et le motif vichy qui, dans le noir total, continue de brûler sa rétine.

Rouge.

Blanc.

Zéro.

Un.

Le système est en train de purger l'erreur. Et l'erreur, c'est elle.

Dehors, le vent souffle dans les blés anciens, et si on prête l'oreille, on peut entendre le disque dur de la vallée gratter contre la réalité. Le silence de Val-Fleuri reprend ses droits, compressé, optimisé, terrifiant de pureté. La récolte sera bonne. Le profit sera éternel.

Amen.

# Chapitre 6

## Le Sang dans la Farine

La sueur n'est pas une sécrétion à Val-Fleuri, c'est une preuve de calcul. Dans la Grande Boulangerie, l'air est saturé de particules de farine ancienne, une brume opiacée qui s'engouffre dans les poumons pour y déposer une couche de sédiment néo-primitif. Mère Marthe se tient au centre de l'atrium de pierre, sa silhouette de chêne noueux projetant une ombre qui ressemble étrangement à un diagramme de Gantt sur le sol en terre battue. Elle ne porte pas de montre, elle *\*est\** le temps. Elle frappe le sol de sa canne en bois de cornouiller, un métronome implacable qui cadence le pétrissage manuel de trente-deux ex-directeurs de marketing.

« Le rythme est le père de la vertu ! » hurle-t-elle, sa voix striée par des décennies de tabac de contrebande et de dévotion algorithmique. « Vos mains sont les processeurs de la terre ! Si la pâte ne lève pas, c'est que votre esprit est encore encombré par le cache de vos vies antérieures ! Pétrissez ! »

Elara, les phalanges blanchies, sent ses muscles crier au meurtre. Ses ongles, autrefois manucurés dans les salons de Palo Alto, sont désormais bordés d'un liseré de terre noire. Elle regarde le bac de levain devant elle. C'est une masse vivante, une bête symbiotique qui bulle et expire une odeur d'alcool et de décomposition. C'est le cœur du système. Silas Vane appelle cela « l'Architecture Originelle », mais pour Elara, c'est juste de la moisissure organisée.

Elle glisse une main dans la poche de sa tunique en chanvre. Ses doigts rencontrent la texture spongieuse et visqueuse des chapeaux de champignons qu'elle a cueillis à la lisière de la Zone d'Embossement, là où la réalité semble se pixeliser sous l'effet de l'isolement. Des *\*Psilocybe semilanceata\** croisés avec une souche de moisissure

pourpre qu'elle a trouvée sur les racines d'un vieux chêne foudroyé. Elle appelle ça le « Patch ».

Mère Marthe tourne le dos pour inspecter la température du four à bois. C'est le moment.

Elara écrase les champignons entre ses doigts, extrayant un jus noir, huileux, qu'elle laisse couler directement dans le réservoir central de levain-mère. Elle mélange avec une ferveur simulée, ses yeux fixés sur le motif vichy de la nappe qui recouvre la table de service. Le rouge et le blanc commencent déjà à vibrer. Ou peut-être est-ce juste l'épuisement.

« La Grande Moisson demande du sang et de la fibre, Elara, » siffle Marthe en se rapprochant. L'odeur de la vieille femme est un mélange de lavande rance et de suif. Elle pose une main lourde sur l'épaule de la jeune femme. « On me rapporte que tu as des pensées... périphériques. Des envies de retour au réseau. »

— La fibre est mon seul lien, Mère Marthe, répond Elara sans lever les yeux. Je cherche juste la pureté du signal.

— Bien. Parce que la Milice de Lin n'aime pas les interférences.

À l'extérieur, sur la place du village qui ressemble à un plateau de tournage sous acide, les membres de la Milice de Lin patrouillent. Ils sont impeccables. Leurs uniformes de lin brut, rigides à force d'amidon, craquent à chaque pas. Ils ne parlent pas. Ils n'ont pas besoin de mots ; ils sont les gardiens de l'analogie, les exécuteurs du silence. Ils mangent leur ration de pain de seigle à midi pile. C'est la loi de la vallée. Le pain est le sacrement. Le pain est l'interface.

Treize heures. La distribution commence.

Le soleil de Val-Fleuri tape avec une précision chirurgicale sur les toits de chaume. Les miliciens s'assoient sur les bancs de pierre, leurs visages lisses, presque effacés par la discipline. Ils rompent le pain. Le bruit est celui d'une branche qui casse. Ils mâchent. Ils ingèrent le cheval de Troie d'Elara.

Vingt minutes plus tard, le code commence à se corrompre.

Le premier signe est une rupture dans la fluidité des mouvements. Un milicien, au centre de la place, s'arrête net. Son bras gauche commence à tressauter selon un motif fractal. Il regarde ses mains. Le lin de ses manches ne lui semble plus être du tissu, mais des millions de fils de données qui s'échappent de sa peau.

« Les carreaux... » murmure-t-il. Sa voix est un glitch sonore. « Les carreaux bougent. »

Elara observe depuis l'ombre du moulin. C'est magnifique. La paranoïa, dopée aux alcaloïdes fongiques, se répand comme une traînée de poudre. Un autre garde tombe à genoux. Pour lui, les pavés de la place se transforment en touches d'un clavier géant. Il essaie de taper un mot de passe avec son front, frappant la pierre en rythme, cherchant désespérément la touche "Escape" dans la topographie de Val-Fleuri.

Mère Marthe sort de la boulangerie, alertée par les cris. « Qu'est-ce que c'est que cette insubordination ? Relevez-vous ! La récolte n'attend pas ! »

Mais la Milice de Lin n'est plus là. À leur place, des automates terrifiés luttent contre une réalité qui fond. L'un d'eux pointe son fusil de bois (car le métal est proscrit) vers le ciel. « Le ciel est en basse résolution ! Regardez les nuages ! Ce sont des artefacts de compression ! »

L'effet collectif est dévastateur. Dans l'esprit des miliciens, le dogme de Silas Vane se retourne contre lui-même. Si la nature est parfaite, alors pourquoi ces traînées

violettes dans leur champ de vision ? Pourquoi les arbres murmurent-ils des lignes de code assembleur ? La pureté est devenue une agression sensorielle.

— Ils sont infectés par le doute, chuchote Cash, apparaissant derrière Elara. Il a l'air d'un spectre, ses yeux brûlants de fièvre. Tu as réussi. Le système crash.

— Ce n'est pas un crash, Cash. C'est un reboot forcé, répond Elara, sa propre voix lui semblant venir d'une pièce voisine.

Soudain, la cloche de la chapelle se met à sonner. Non pas le son clair et bucolique habituel, mais un glas sourd, distordu, comme si le bronze lui-même était fatigué de simuler le XIXe siècle. Au sommet du perron, Silas Vane apparaît. Il n'a pas l'air surpris. Il observe ses gardes se tordre au sol, certains essayant d'arracher leurs vêtements en criant qu'ils sont tissés avec des nerfs humains.

Vane descend les marches avec une lenteur calculée. Il marche au milieu du chaos psychédélique comme un administrateur système dans une salle de serveurs en feu. Il s'arrête devant le milicien qui frappe le sol de sa tête.

« L'erreur est humaine, » dit Vane, sa voix portant malgré le tumulte. « Mais l'optimisation est divine. Vous pensiez introduire le chaos dans ma vallée, Elara ? Vous avez seulement accéléré le processus de sélection. »

Il lève la main, et de derrière la chapelle, une seconde vague de la milice émerge. Ceux-là ne portent pas de lin. Ils portent du cuir brut, noirci, et des masques d'osier tressé qui leur donnent l'air de divinités païennes sorties d'un cauchemar de data-center. Ils ne mangent pas le pain des autres. Ils sont les "Unités de Backup".

— Mère Marthe ! ordonne Vane. Doublez les rations pour les résidents. Si la Milice voit des démons, montrons-leur que les démons sont utiles pour la moisson.

Le sabotage d'Elara se transforme sous ses yeux. Les miliciens hallucinés, au lieu d'être neutralisés, sont poussés vers les champs par les masques d'osier. Dans leur délire, ils croient que le blé est une armée d'envahisseurs qu'il faut abattre. Ils se jettent sur les tiges avec des faux, hurlant contre les fantômes numériques. La cadence de travail triple. La récolte n'a jamais été aussi rapide, aussi violente.

Le sang se mêle à la farine sur les mains des travailleurs.

Elara recule, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau prisonnier d'une cage de Faraday. Elle réalise alors l'horreur de la logique de Vane : dans un système fermé, même la rébellion est une ressource. Le poison est devenu un carburant. La paranoïa est devenue une productivité.

Elle voit Mère Marthe la regarder avec un sourire dépourvu de dents, un sourire qui n'est qu'une fente dans un masque de chair. La vieille femme tient une miche de pain frais, encore chaude, et la brise en deux, révélant une mie traversée de veines pourpres.

« Mange, mon enfant, » dit Marthe. « Mange et vois enfin la structure. »

Le motif vichy de la nappe s'étend maintenant à l'infini, recouvrant les collines, le ciel, et les yeux d'Elara. Le rouge absorbe le blanc. Le zéro dévore le un. La Grande Moisson a commencé, et elle ne récolte pas du grain, mais la dernière once de libre arbitre d'une humanité convertie en biomasse optimisée.

Au loin, le terminal satellite caché dans la chapelle émet un bip solitaire. Le cours de la crypto-monnaie de Val-Fleuri vient d'atteindre un nouveau sommet historique.

Le profit est éternel.

La fibre est la prison.

L'enfer est un carreau rouge sur un fond blanc.

# Chapitre 7

## La Relique de Verre

Le rectangle de verre luisait comme un œil de dieu mort au creux de sa paume calleuse. 4 %. Un chiffre rouge, une condamnation, un compte à rebours vers le néant analogique. Cash Thorne respirait par saccades, l'odeur du foin fermenté et de la sueur rance lui piquant les narines. Ici, dans le double-fond de la grange à blé noir, la lumière bleue de l'iPhone 13 Pro Max semblait une hérésie chromatique, une déchirure dans la réalité sépia imposée par Silas Vane. C'était un fantôme de 120 hertz, une relique d'un monde où l'on ne mourait pas d'une infection du pouce pour avoir mal tenu une faux.

Cash faisait défiler les photos. Des souvenirs en cache. Des steaks de Kobé qui brillaient sous les néons de Tokyo, la ligne d'horizon de Palo Alto, des visages filtrés à l'extrême dont il avait oublié les prénoms. Son pouce tremblait. Le verre était froid, si froid par rapport à la chaleur étouffante de la vallée.

« Tu cherches le signal, n'est-ce pas ? Il n'y en a pas. Silas a enterré des brouilleurs en cuivre dans les fondations de chaque muret de pierre. Même les abeilles ont changé de fréquence pour lui plaire. »

La voix était un froissement de parchemin séché. Cash sursauta, le téléphone lui échappa des mains pour s'enfoncer dans la paille. Mère Marthe se tenait dans l'embrasure de la trappe, sa silhouette encadrée par le soleil de midi qui découpait un motif vichy impitoyable sur le sol. Elle ne portait pas sa coiffe habituelle. Ses cheveux blancs, filasses, ressemblaient à du câblage effiloché.

Le silence qui suivit fut chirurgical. Cash fixa la vieille femme, ses muscles de

boxeur atrophiés par le régime de bouillies d'épeautre tendus comme des cordes de lyre. Il s'attendait au cri. Au signal pour la Milice de Lin. À l'Embossement. À la fin.

Marthe ne bougea pas. Elle entra dans la pénombre, ses sabots de bois frappant le plancher avec une cadence de métronome cassé. Elle se baissa, ramassa l'objet avec une lenteur qui frisait la dévotion. Elle ne le regardait pas avec horreur, mais avec une familiarité obscène.

« Un iPhone, murmura-t-elle, ses doigts rugueux glissant sur l'écran tactile. Capacitif. Verre Gorilla Glass. J'ai oublié quelle génération. Le 13 ? J'ai arrêté de compter quand ils ont supprimé le port jack. C'est là que le monde a commencé à devenir muet. »

Cash bégaya, le cerveau en court-circuit. « Vous... vous savez ce que c'est ? »

Marthe ricana, un bruit sec comme une branche qui casse. Elle s'assit sur une botte de foin, tournant la relique entre ses mains. « Avant de devenir la sainte patronne de la fermentation lactique et la gardienne des bonnes mœurs de Val-Fleuri, j'étais Directrice de Produit chez Intel. J'ai passé vingt ans à miniaturiser l'enfer pour que des types comme toi puissent l'emporter dans leur poche. Et puis Silas est arrivé. Il n'a pas inventé le retour à la terre, Cash. Il a juste appliqué une mise à jour système à la féodalité. »

Elle alluma l'écran. Le fond d'écran — une photo de Cash dans une piscine à débordement — illumina son visage ridé, révélant une cicatrice qui courait de sa tempe à son menton, une marque que le chanvre brut de sa tenue ne parvenait pas à cacher.

« Pourquoi ne pas m'avoir dénoncé ? » demanda Cash, la voix étranglée.

« Parce que Silas est un bug, répondit-elle. Un bug narcissique qui croit que le monde

s'arrête là où commencent ses champs de lavande. Il prêche la déconnexion alors qu'il se branche chaque nuit sur le pouls de la finance mondiale. Tu l'as vu, n'est-ce pas ? La chapelle. L'autel. »

Cash hocha la tête, fébrile. « Le terminal satellite. Je l'ai entendu. Le tic-tac du profit. »

Marthe se pencha vers lui. L'odeur de la vieille femme n'était pas celle de la lavande, mais celle, âcre et métallique, d'un acide de batterie qui fuit. « Il utilise les ressources de la vallée — notre sueur, notre sang, notre "pureté" — pour miner une rareté artificielle. Nous sommes son parc de serveurs organiques. Nos prières sont ses lignes de code. Et moi, je suis fatiguée de cette interface. »

Elle lui rendit le téléphone. Il restait 2 %.

« Silas veut faire de nous des paysans de l'an mille, mais il a oublié une règle fondamentale de la thermodynamique : on ne peut pas comprimer l'énergie humaine sans créer une explosion. Je ne veux pas de sa dictature de la douceur. Je ne veux pas de ses nappes à carreaux rouges qui ressemblent à des grilles de tableur. Je veux reprendre le contrôle du terminal. »

Cash regarda l'écran. Une notification inutile s'afficha : *\*Aucune connexion réseau\**. « Et vous voulez que je fasse quoi ? Je suis un influenceur déchu qui ne sait même plus comment planter un clou sans se l'enfoncer dans l'œil. »

Marthe saisit le poignet de Cash. Sa poigne était celle d'une machine hydraulique. « Tu as encore tes accès. Tes vieux mots de passe. Ton authentification à deux facteurs est peut-être périmée, mais tu connais l'architecture de ses plateformes. On n'a pas besoin de fusils pour tuer un prophète de la data, Cash. On a besoin d'une injection SQL dans sa réalité. »

Elle sortit de sa poche de tablier une clé USB, un objet si anachronique dans cet environnement qu'il semblait vibrer de haine pure. Un morceau de plastique noir et de métal, froid comme un scalpel.

« Silas va organiser la Grande Moisson demain. Tout le monde sera dans les champs, épuisé, les mains en sang à force d'arracher le blé à la main. C'est à ce moment-là qu'il ira à la chapelle pour vérifier ses cours. Si on branche ceci dans le terminal, on ne se contente pas de voler son argent. On broadcast la vérité. On montre à tous les résidents — les influenceurs, les développeurs, les gourous du bien-être — que leur "paradis" est géré par un algorithme de trading haute fréquence situé à Jersey. »

Cash fixa la clé. Le choix n'était pas entre la liberté et la servitude, mais entre deux systèmes d'exploitation. D'un côté, la théocratie pastorale de Silas, une prison de lin où l'on mourait en silence. De l'autre, le chaos numérique de Marthe, un retour vers le bruit, la fureur et la lumière bleue qui dévore l'âme.

« Et qu'est-ce qui se passe après ? » demanda Cash. « Si on le renverse ? »

Le sourire de Marthe s'élargit, révélant des gencives noircies. « Après ? On réinstalle le système. Mais cette fois, c'est moi qui aurai les privilèges administrateur. Val-Fleuri ne sera plus une utopie, Cash. Ce sera une usine. Une véritable usine de données, où chaque geste, chaque calorie brûlée, sera converti en valeur. La douceur est une perte de temps. La pureté est une inefficacité. »

L'écran de l'iPhone clignota une dernière fois avant de s'éteindre. Un écran noir. Le vide. Cash sentit le poids du métal dans sa main. Il regarda autour de lui. Les planches de bois de la grange, le grain de la poussière qui dansait dans les rayons de soleil, tout cela lui parut soudain... pixélisé. Mal rendu.

Il n'y avait plus de nature. Il n'y avait que du design.

« Il est temps de choisir ton camp, mon garçon, » dit Marthe en se levant. « Sois un martyr de la fibre, ou sois le code qui brise la matrice. »

Elle se dirigea vers la trappe, s'arrêtant juste avant de descendre. Elle se tourna vers lui, ses yeux n'étant plus que deux fentes de haine lucide.

« Au fait, Cash. Ton selfie dans la piscine ? Tu avais déjà l'air d'un cadavre. Ici, au moins, on te donne une raison de souffrir. »

Elle disparut dans le puits de lumière. Cash resta seul dans le noir, serrant contre lui son téléphone mort et la clé USB de Marthe. Au-dehors, le glas de la chapelle sonna, appelant les fidèles à la corvée d'eau. Un son pur, organique, terrifiant.

L'enfer n'était pas le feu ou le soufre. C'était cette attente entre deux mises à jour. C'était la certitude que, quel que soit le gagnant, l'utilisateur final finirait toujours par être consommé.

Cash Thorne se leva, ses articulations craquant comme du bois sec. Il mit la clé dans sa poche de chanvre. Le rouge de sa nappe de petit-déjeuner lui revint en mémoire. Un quadrillage. Une grille. Une cellule.

Le ciel de Val-Fleuri commençait à virer au gris, une couleur de terminal inactif. La Grande Moisson approchait, et Cash Thorne savait enfin ce qu'il allait récolter. Pas du blé. Pas de la crypto. Mais le silence définitif d'un système qui a fini de simuler la vie.

Il sortit de la grange, ses sabots martelant le sol avec une régularité de processeur. Un pas. Un zéro. Un pas. Un un. La forêt autour de lui semblait attendre le prochain clic. Cash ne marchait plus vers la liberté. Il marchait vers le prochain reboot. Et cette fois, il n'y aurait pas de sauvegarde.

# Chapitre 8

## La Nuit de la Fibre Noire

Le battement de la cloche en bronze n'avait rien d'ancestral ; c'était un échantillonnage haute fidélité, une onde sinusoïdale parfaite balancée à travers des haut-parleurs dissimulés dans le tronc des chênes centenaires. À Val-Fleuri, même l'angélus était une simulation à faible latence.

Silas Vane se tenait sur le perron de la Maison de Chanvre, sa silhouette découpée contre un crépuscule qui ressemblait étrangement à un filtre sépia d'Instagram millésime 2012. Dans sa main, une cisaille de jardinier, rouillée par design, étincelait. Il ne parla pas d'hérésie ou de péché. Il parla de « perte de paquets » et de « corruption du cache ». Pour Silas, le sabotage des champs de blé khorasan n'était pas une révolte paysanne, c'était un bug dans le code de la douceur.

« La fibre est souillée », murmura-t-il, sa voix portée par des micros cravate invisibles jusque dans les moelles des résidents tremblants. « Le système doit purger les branches mortes. »

La Milice de Lin se mit en branle. Douze hommes vêtus de tuniques écruées, leurs visages masqués par des sacs en toile de jute percés d'orbites noires. Ils ne portaient pas de fusils, mais des maillets en bois de buis et des échevaux de corde de sisal. La violence, ici, se devait d'être artisanale. Ils raflèrent les suspects selon un algorithme de probabilité que Silas seul maîtrisait sur son parchemin de cuir. On les traînait vers la Lisière, là où la Forêt des Murmures commençait à digérer la lumière.

Cash Thorne regardait la scène planqué derrière le pressoir à cidre. Ses mains, autrefois habituées à presser des ballons de basket ou des poignées de gym, étaient

couvertes d'une croûte de terre et de sève. À ses côtés, Elara respirait par petits coups saccadés, comme une batterie en fin de cycle. Elle avait été directrice marketing pour une boîte de neuro-streaming avant de finir ici, à traire des chèvres dont elle détestait l'odeur de fromage et de mort.

« Ils les emmènent pour l'Embossement », souffla Elara. « Tu sais ce qu'il se passe là-bas ? Ils les attachent aux arbres avec du lierre. Ils leur bandent les yeux avec du velours. Et ils les laissent dans le silence total pendant trois cycles de lune. Le cerveau finit par s'auto-dévoré. C'est un hard reset neurologique. »

Cash serra les dents. Ses ongles s'enfonçaient dans le bois vermoulu du pressoir. « Silas ne réinitialise rien du tout. Il fait de la place sur le serveur. »

Le ciel vira au noir d'encre, une nuance que les designers de Val-Fleuri appelaient sans doute "Obsidienne Pastorale". C'était l'heure. La Milice était occupée à bousculer une bande d'influenceurs en larmes — dont un type qui essayait encore de négocier sa survie en proposant des placements de produits pour du savon au fiel de bœuf — vers les profondeurs sylvaines.

« On n'a qu'une fenêtre de tir », dit Cash. « Le terminal est dans la chapelle. Derrière l'autel en bois de rose. Silas s'en sert pour checker ses portefeuilles de Bitcoin alors qu'il nous oblige à troquer des paniers d'osier contre des œufs. C'est là qu'est la porte de sortie. Le protocole de déverrouillage de la grille principale. »

Elara sortit une flasque de terre cuite de sa besace. Ce n'était pas de l'eau. C'était de l'essence de térébenthine pure, volée à l'atelier de menuiserie. « Si on veut qu'ils lâchent la meute, il faut que le système surchauffe. On va leur donner une distraction qu'ils ne pourront pas ignorer sur leur dashboard. »

Ils rampèrent à travers les hautes herbes, évitant les capteurs de mouvement camouflés en champignons de bois. La grange à grain, une structure massive en chêne

chevillée à l'ancienne, trônait au centre du village comme un bastion de la pureté retrouvée. C'était le cœur du stockage de Val-Fleuri. La fibre noire.

« Pourquoi tu fais ça, Cash ? » demanda-t-elle alors qu'ils atteignaient le mur de la grange. « Tu pourrais juste attendre ton tour. Tu pourrais devenir un de ses lieutenants. Tu as le physique du rôle. L'aryen de la terre. »

Cash gratta une allumette soufrée sur la semelle de son sabot. La flamme dansa, minuscule, fragile, une anomalie incandescente dans ce monde de grisaille feutrée. « J'ai passé ma vie à optimiser ma performance, Elara. J'étais un produit. Silas veut que je sois un outil. Je préfère être un court-circuit. »

Il jeta la flasque brisée contre les ballots de lin sec, puis l'allumette.

L'incendie ne commença pas comme un feu normal. Il sembla se propager avec la vitesse d'une fibre optique. Le lin, traité pour être ultra-inflammable par un ironique retour de bâton de la chimie organique, s'embrasa dans un hurlement de déchirement. Le rouge orangé déchira la nuit de Vichy. Les carreaux des nappes, les rideaux des fenêtres, les tabliers des mères de famille : tout ce qui faisait l'esthétique de Val-Fleuri commença à se tordre sous la chaleur.

La cloche de la chapelle changea de ton. Un signal d'alarme strident, saturé, qui révélait enfin la nature électronique des haut-parleurs. \*Bzzz-ting. Bzzz-ting.\*

« Allez ! » hurla Cash.

Ils coururent vers la chapelle alors que la Milice de Lin battait en retraite depuis la forêt, désorientée par la perte de leur centre logistique. Les condamnés à l'Embossement, laissés seuls dans l'obscurité des bois, commençaient à errer comme des fantômes débranchés.

La chapelle était une insulte à l'architecture médiévale : trop symétrique, trop propre, trop "rendu 3D". Silas n'y était pas. Il devait être à la grange, essayant de sauver ses précieuses semences de données. Cash défonça la porte d'un coup d'épaule. L'odeur d'encens et de cire d'abeille l'étouffa.

Ils se précipitèrent derrière l'autel. Elara déplaça une plaque de marbre dissimulée sous une nappe brodée (motif : épis de blé et crânes stylisés). En dessous, l'anachronisme ultime.

Un écran OLED de 32 pouces, vibrant d'une lumière bleue chirurgicale, perça l'obscurité sacrée. Le contraste était violent, une agression visuelle après des mois de bougies et de lampes à huile. Des lignes de code défilaient à une vitesse vertigineuse. C'était le cœur de la bête. Val-Fleuri n'était pas gérée par un prophète, mais par une instance Kubernetes tournant sur un serveur privé local, alimenté par une turbine hydraulique cachée sous le vieux moulin.

« Regarde ça », murmura Elara, ses doigts volant sur le clavier mécanique ultra-fin. « C'est pas juste une ferme. C'est une ferme de minage humaine. Chaque mouvement qu'on fait, chaque calorie dépensée dans les champs, est captée par les accéléromètres dans nos chaussures de cuir. On génère de l'énergie cinétique pour alimenter ses serveurs. On est les processeurs de son utopie. »

« Ouvre la grille, Elara. Maintenant. »

Soudain, une ombre s'étira sur l'autel. Silas Vane était là, sur le seuil de la chapelle. Il n'avait pas l'air en colère. Il avait l'air déçu, comme un développeur face à un bug de régression qu'il croyait avoir corrigé. Ses mains étaient noires de suie, mais ses yeux restaient deux points fixes, dénués de toute humanité.

« Vous ne comprenez pas l'élégance de la boucle », dit Silas d'une voix traînante. « Le monde extérieur est un chaos de bruits parasites. Ici, j'avais créé un algorithme de

paix. La douleur est nécessaire pour stabiliser le signal. Vous n'êtes pas des prisonniers, vous êtes des variables. Et une variable qui s'auto-exécute doit être supprimée. »

Il sortit de sa manche une fine lame de céramique, indétectable, tranchante comme un scalpel laser.

« La grille, Elara ! » rugit Cash en se jetant sur le prophète du blé ancien.

Le choc fut brutal. Silas était plus fort qu'il n'en avait l'air, sa force puisée dans une rigueur ascétique et une haine froide de l'entropie. Ils roulèrent au sol, déchirant les tapis de chanvre tissés à la main. Cash sentit la lame de céramique entamer son épaule, une coupure nette, sans bavure.

Sur l'écran, Elara validait les commandes. \*SUDO REBOOT ALL.\* \*OVERRIDE PERIMETER\_LOCK.\*

« C'est fait ! » cria-t-elle.

Dehors, un bruit de vérins hydrauliques retentit. Les grandes portes en bois de chêne renforcées d'acier qui scellaient la vallée s'ouvrirent dans un gémissement de métal supplicé. La réalité reprenait ses droits.

Silas se figea, son visage se décomposant. La perte de contrôle était pour lui une agonie physique. Cash profita de cette seconde de latence pour lui envoyer un coup de boule dévastateur, un geste archaïque, non-optimisé, purement humain. Silas s'effondra contre l'autel, son sang rouge vif tachant la blancheur immaculée de son lin.

Cash se releva, haletant. Il regarda l'écran. Une barre de progression indiquait l'effondrement du système.

« On s'en va », dit-il.

Ils sortirent de la chapelle. La grange était un brasier géant, une torche qui éclairait la vallée comme un soleil artificiel en fin de vie. Les résidents, hébétés, commençaient à marcher vers les portes ouvertes. Ils ne couraient pas. Ils marchaient avec la lenteur des somnambules qui s'éveillent dans une pièce inconnue.

Cash Thorne regarda une dernière fois vers la Forêt des Murmures. Les condamnés en sortaient, arrachant leurs bandeaux de velours, les yeux brûlés par la lumière de l'incendie.

Le rêve de Vichy était mort. L'enfer n'était plus une nappe à carreaux, c'était le retour au monde réel, un monde sale, bruyant, non-linéaire et merveilleusement non-optimisé. Cash sentit l'air froid de la nuit sur sa plaie. Ça faisait mal. C'était réel.

Il ne regarda pas en arrière quand la première sirène de police, à des kilomètres de là, déchira enfin le silence sacré de Val-Fleuri. Le système avait crashé. La session était terminée. Fin du log.

# Chapitre 9

## L'Effondrement du Système

L'air pue le levain aigre et le péché millésimé. Au centre de la place de Val-Fleuri, la grande table en chêne massif plie sous le poids des miches de seigle et des carafes d'hydromel tiède. C'est le Festival de la Moisson, l'apothéose du calendrier de Silas Vane. Six cents convives en lin brut, les mains propres mais l'âme encrassée par six mois de privation technologique, mâchent en silence. C'est une mastication rituelle. Synchronisée. Algorithmique.

Soudain, le premier spasme.

Une influenceuse lifestyle, dont le compte Instagram à trois millions d'abonnés n'est plus qu'un souvenir fantôme dans les serveurs de Palo Alto, lâche son gobelet en terre cuite. Le liquide se répand en une tache sombre sur la nappe à carreaux rouges. Elle regarde ses doigts. Pour elle, ils ne sont plus de la chair ; ils se transforment en bâtonnets de réglisse qui se tordent comme des vers.

L'ergot de seigle. Silas n'a pas seulement voulu purifier leur corps, il a accidentellement — ou par pur sadisme cybernétique — transformé le Pain Quotidien en un vecteur de psychose collective. Le levain est frelaté. Le levain est une mise à jour système corrompue.

« Je vois les pixels ! » hurle un ancien développeur de chez Google en s'arrachant sa chemise de chanvre. « Le ciel ! Le ciel est en 480p ! C'est dégueulasse ! Optimisez-moi ça ! »

Le chaos s'installe avec la précision d'un virus de type Stuxnet. Les convives ne se

battent pas ; ils bugent. Certains restent figés en T-pose, les yeux révulsés, tandis que d'autres tentent de "scroller" la terre avec leurs ongles, cherchant une information qui n'existe plus.

Silas Vane, debout sur l'estrade, observe le naufrage avec une sérénité terrifiante. Pour lui, ce n'est qu'une "défragmentation nécessaire". Il ajuste sa robe de lin, une main posée sur le vieux livre de psaumes qui dissimule son terminal satellite.

— RÈGLE N°404, tonne sa voix, amplifiée par l'acoustique naturelle de la vallée.  
LA DOUCEUR EST UN TRAVAIL DE CHAQUE INSTANT. CEUX QUI NE  
PEUVENT PAS DIGÉRER LA PURETÉ SERONT RECYCLÉS.

Mais dans l'ombre de la Chapelle du Blé Sacré, Elara ne recycle rien. Elle hacke. Ses doigts, épargnés par le pain empoisonné, courent sur le clavier mécanique camouflé dans le socle de l'autel. Elle a trouvé la porte dérobée. Le système de Silas n'est pas divin, il est sous-traité à une ferme de serveurs en Islande.

```
*LOG_IN: ADMIN_VANE*  
*PASSWORD: BETHLEHEM_666*  
*STATUS: CONNECTED*
```

Soudain, le grand mur de la grange, celui qui servait de support aux fresques pastorales de la Milice de Lin, s'illumine. Pas d'une lumière divine, mais du bleu violent et criard d'un projecteur 4K caché derrière les poutres.

Le silence se fait, ou presque. Seuls les gémissements des empoisonnés ponctuent la révélation.

Sur l'écran géant, ce n'est pas le visage de Dieu qui apparaît. C'est un tableau de bord boursier. Un flux en temps réel de la crypto-monnaie "Vichy-Coin". On y voit le cours s'envoler à chaque fois qu'un nouveau résident signe son contrat de "don de

soi". On voit des mails. Des mails de Silas à des fonds d'investissement privés.

\*« Le bétail est prêt pour la phase 2. Le sevrage numérique augmente la valeur émotionnelle des actifs de 400%. »\*

La trahison est affichée en gras, police Helvetica, insulte ultime à l'esthétique médiévale de la vallée.

— Regardez votre prophète ! hurle Elara en surgissant de la chapelle. Il ne prie pas pour vos âmes, il spéculé sur votre manque de Wi-Fi !

Silas ne bouge pas. Il sourit. Un sourire de processeur qui a déjà calculé la perte.  
— L'image n'est rien, Elara. La sensation est tout.

C'est à ce moment-là que Cash Thorne s'extrait de la masse des corps convulsés. Ses muscles sont saillants sous sa tunique de paysan, son regard est un mélange de haine lucide et de résidus de trip. Il tient une torche. Une vraie. Pas une simulation.

— Le système a besoin d'un hard reset, Silas, grogne Cash.

Il lance la torche.

Elle ne tombe pas n'importe où. Elle atterrit directement dans les réserves de farine du Fournil Central. La poussière de blé est hautement inflammable. Dans l'air saturé d'oxygène pur de la vallée, c'est une bombe thermobarique artisanale.

\*BOOM.\*

Le Fournil Central explose dans une gerbe orangée qui déchire le ciel nocturne. Les nappes de Vichy s'enflamment instantanément, créant des rivières de damiers rouges et blancs qui serpentent sur le sol. La Milice de Lin, désemparée par l'absence

d'ordres boursiers, regarde ses matraques de bois avec confusion.

Le feu se propage avec une intelligence malveillante. Il lèche les cloisons de bois de cèdre, dévore les paniers d'osier à dix mille dollars, réduit en cendres les métiers à tisser où l'on fabriquait l'esclavage en douceur.

Les résidents, secoués par l'onde de choc, commencent à sortir de leur léthargie narcotique. La peur, la vraie, remplace les hallucinations de levain. Ce n'est plus un exercice. Ce n'est plus une retraite spirituelle. C'est une sortie de secours forcée.

Silas Vane recule vers sa chapelle, mais les portes sont bloquées par le script d'Elara. Il est prisonnier de sa propre architecture de contrôle.

— Vous ne comprenez pas ! hurle-t-il alors que les flammes encerclent l'autel.

Dehors, il n'y a que le bruit ! Ici, j'avais créé le silence parfait !

— Ton silence, c'est juste le bruit des autres que tu as coupé pour mieux entendre tes comptes bancaires, répond Cash en s'éloignant.

Le Fournil Central est désormais une torche géante. La chaleur est telle que les vitraux de la chapelle éclatent, projetant des éclats de verre coloré comme des diamants de data dans la nuit. La vallée, si longtemps protégée de la vue du monde, est désormais un signal de détresse visible depuis l'espace.

Les condamnés de la Forêt des Murmures, ceux que l'on avait "embossés" dans l'isolement sensoriel, rampent vers la lumière de l'incendie. Leurs visages sont hagards, leurs yeux brûlés par ce premier contact avec une réalité non-filtrée.

Elara rejoint Cash sur la colline qui surplombe le désastre. Elle tient le terminal satellite de Silas entre ses mains. D'un geste sec, elle le jette dans le brasier.

— No signal, murmure-t-elle.

La vallée de Val-Fleuri n'est plus qu'une plaie ouverte dans la forêt. Les maisons de bois précieux craquent et s'effondrent comme des châteaux de cartes. L'utopie a fondu. Il ne reste que l'odeur du pain brûlé et le cri lointain des sirènes qui, pour la première fois en une décennie, osent franchir la frontière de l'invisible.

Le système a crashé. La session est terminée. Fin du log.

# Chapitre 10

## Log Out

La fumée n'a pas l'odeur du bois, elle a le goût d'une erreur système. C'est un mélange âcre de lin brûlé, de levain carbonisé et d'illusions à dix millions de dollars qui s'évaporent en volutes grisâtres au-dessus de la canopée. Val-Fleuri ne meurt pas dans le silence qu'elle prétendait adorer ; elle meurt dans le craquement obscène des poutres de chêne vernies à la main, un bruit de fracture numérique, un glitch sonore qui déchire le ciel de la Drôme.

Silas Vane ne court pas. Un prophète du blé ancien ne court jamais, même quand son empire de chanvre s'effondre sous le poids de sa propre ironie. Il glisse entre les ombres, une silhouette ascétique dont la robe en fibre d'ortie semble absorber la lumière des incendies. Dans sa main droite, serrée contre sa poitrine comme un reliquaire sacré, brille le terminal satellite. L'écran projette un halo bleu électrique sur ses traits émaciés, une lumière interdite, un péché technologique qu'il est le seul à pouvoir commettre. Il pianote nerveusement. Les cours de la crypto-monnaie « AGORA-ETH » s'effondrent en temps réel, des lignes rouges qui dégringolent plus vite que les corps de ses fidèles. Silas ne regarde pas en arrière. Pour lui, Val-Fleuri n'est déjà plus qu'un cache vidé, un répertoire supprimé. Il cherche le point d'exfiltration, là où l'hélicoptère silencieux – payé en crédits carbone et en sang d'influenceurs – doit l'arracher à sa propre création.

Sur la place du village, c'est le grand formatage. Les résidents, ces demi-dieux d'Instagram autrefois obsédés par la courbure d'un panier d'osier, ne sont plus que des processeurs grillés. Ils errent dans les cendres, leurs mains autrefois manucurées désormais noires de suie, essayant désespérément de se souvenir de comment on respire sans un filtre sépia. Une femme en tablier vichy hurle face à une chèvre en

feu, ses cris calqués sur une mélodie de détresse que le Code de la Fibre n'avait pas prévue.

C'est alors qu'ils sortent des bois.

Les Embossés.

Ceux que l'on avait envoyés dans la Forêt des Murmures pour « réapprendre le néant ». Ils ne marchent pas, ils flottent comme des spectres désynchronisés. Leurs visages sont des masques de cire où les yeux, dilatés par des mois d'obscurité et de silence forcé, dévorent la lumière des flammes. Ils ne parlent pas. Ils n'ont plus de mots. Silas leur a retiré le langage pour leur donner la « vibration pure », et maintenant, ils ne sont plus que des récepteurs vides captant le signal de la fin du monde. Ils se rapprochent des maisons qui s'écroulent, cherchant la chaleur de l'incendie comme s'il s'agissait du dernier serveur actif dans un data-center gelé. L'un d'eux ramasse un tison ardent à mains nues, fixant la chair qui grille avec une curiosité d'automate. Il ne ressent rien. L'embossement a réussi : le système nerveux a été déconnecté du réel.

Plus haut, sur le sentier escarpé qui mène à la Crête des Géants, Elara et Cash progressent avec la lourdeur des survivants. Elara boite, sa cheville tordue dans une sandale en cuir brut qui n'a jamais été conçue pour la fuite. Cash, lui, ne ressemble plus à l'athlète de couverture de magazine qu'il était. Sa barbe est irrégulière, sa peau est tavelée de plaques d'eczéma dues au stress et au régime exclusif de gruau de millet. Il porte le terminal satellite de Silas comme une grenade dégoupillée. Il l'a arraché à l'autel de la chapelle juste avant que le toit ne s'effondre.

— On y est presque, souffle Cash. Son souffle est court, chargé de la poussière des rêves calcinés.

Ils atteignent le sommet. La vue devrait être libératrice. Elle devrait être le climax de leur rédemption. Mais alors qu'ils se tournent vers l'horizon, le monde se fige.

La vallée de Val-Fleuri, vue d'en haut, n'est qu'une minuscule alvéole dans une structure géométrique monstrueuse. Derrière la crête suivante, exactement à la même distance, une autre colonne de fumée s'élève. Et une autre. Et encore une autre.

À travers la brume de chaleur et le halo bleu du terminal qu'Elara manipule désormais, la vérité se dévoile avec la brutalité d'une mise à jour logicielle forcée. La carte satellite qui s'affiche sur l'écran ne montre pas une région sauvage. Elle montre une grille. Des dizaines de cercles parfaits, des enclaves circulaires identiques à Val-Fleuri, disséminées dans les replis de la montagne.

— Val-Fleuri 09... Val-Fleuri 10... murmure Elara, ses doigts glissant sur la dalle tactile. On n'était pas dans une retraite, Cash. On était dans un test A/B.

Elle dézoome. La réalité est une insulte. Autour de chaque vallée, des clôtures électromagnétiques invisibles à l'œil nu, mais signalées en rouge vif sur l'interface de Silas. Chaque enclave teste une variable différente de la soumission humaine. Val-Fleuri était le groupe témoin de la « Pauvreté Esthétique ». Plus loin, la Vallée des Cendres testait le « Travail sans Objet ». Plus au sud, le Domaine du Silence expérimentait la « Suppression de la Mémoire Court Terme ».

Le vent tourne, apportant avec lui le vrombissement lointain de l'hélicoptère de Silas. L'appareil émerge de la fumée, un insecte noir et poli, le seul objet technologique parfait dans ce paysage de décombres. Silas est sur le point d'atteindre l'héliport caché, une plateforme de marbre dissimulée sous une couche de fausse mousse.

— Il part avec les logs, dit Cash, la voix brisée. Il va juste réinitialiser les paramètres et recommencer ailleurs. On est juste des données corrompues pour lui.

Elara regarde le terminal. Elle regarde la vallée en bas, où les Embossés dansent maintenant autour des ruines du moulin, une chorégraphie macabre de pixels

humains. Elle voit Silas, à quelques centaines de mètres, qui lève le bras pour signaler sa position à l'appareil. Le prophète de l'ancien monde est prêt à redevenir le PDG du nouveau.

Elle ne pleure pas. La colère est un processeur plus efficace que la tristesse.

— Cash, donne-moi la pierre.

Cash ramasse un bloc de schiste tranchant. Elara pose le terminal de Silas sur un rocher plat. L'écran affiche encore les flux de données, les signes vitaux des résidents suivis par des puces sous-cutanées qu'ils croyaient être des « points d'ancrage spirituels ».

D'un geste sec, elle lève la pierre et l'abat.

Le verre craque. Une étincelle bleue jaillit, une odeur de circuit brûlé remplace celle du lin. L'écran scintille, affiche une dernière suite de caractères hexadécimaux, puis s'éteint. Au même instant, l'hélicoptère en approche semble perdre le signal. Il vire brusquement, ses rotors hachant l'air de manière erratique. Sans les balises GPS du terminal, le pilote est aveugle dans cette vallée de brouillard et de fumée. L'appareil oscille, frôle la paroi rocheuse, et disparaît derrière la crête dans un fracas de métal broyé qui ne ressemble en rien à la nature.

Le silence retombe sur la montagne. Un silence froid, authentique cette fois-ci.

Elara regarde ses mains. Elles tremblent, mais elles sont libres. Elle lève les yeux vers le ciel, cherchant peut-être un message, une notification, un signe de chargement. Rien. Juste le gris immense d'un monde qui ne se soucie plus de son existence.

— Et maintenant ? demande Cash. Ses yeux sont tournés vers les autres vallées, vers les autres prototypes qui brûlent ou qui attendent leur tour. On fait quoi sans le code ?

Elara ramasse un morceau de charbon au sol. Elle se rapproche d'un panneau indicateur qui marquait autrefois l'entrée du « Chemin de la Contemplation ». Elle barre les lettres calligraphiées avec soin.

— On n'a pas besoin de code, murmure-t-elle. On a besoin de réalité.

Elle jette le terminal brisé dans le ravin. Il rebondit contre les parois, une scorie de plastique et d'or perdue dans l'immensité géologique. En bas, la vallée de Val-Fleuri n'est plus qu'une plaie ouverte dans la forêt. Les maisons de bois précieux craquent et s'effondrent comme des châteaux de cartes. L'utopie a fondu. Il ne reste que l'odeur du pain brûlé et le cri lointain des sirènes qui, pour la première fois en une décennie, osent franchir la frontière de l'invisible.

Le système a crashé. La session est terminée.

No signal.

Fin du log.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Enfer est en Vichy"*

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)